

Je ne me suis donc pas trompé, Monsieur, quand j'ay été me -  
promettre vos Comtes à l'endroit de mon pauvre malade. Il s'en  
louit généralement et ~~de~~ et plus vous en demeurant obligé  
au dernier point. Le Papeport vient d'arriver, et ma Comte  
sainz parjurer dans La respiration, de laisser parais son frere, pour ne  
demourer en suite de rien qui puisse servir au soulagement  
d'un si digne Nereu, nous verrons si ce remede fera l'effet  
que tout le monde m'en fait esperer. Je ne sçay comment inge  
de cette maladie; on n'y ayant ~~point~~ <sup>point</sup> de fièvre, les exporte  
ni s'opment qu'il n'y a rien de fuste a craindre; et ~~en~~ pendant  
le malade s'opine a mal s'opner de sa guerison, si ce n'est  
que La Rate qui l'y porte, il luy va venir un beau frere -  
d'une gignemr toujours egale et gaye, qui a beaucoup de  
sinnice en toutes belles couleurs, et est capable, si forsome  
l'air au monde, de le remettre en beau train de vie et  
d'indulmatio. Si il fent ayder à le conduire à avant, qu'il  
s'opne supporter on Carosse ou Littonne, et ainsi nous le ramener;  
ie ne doute pas que l'air du Pais natal ne se redoublie  
tout à fait. qui me seroit une joye d'autant plus grande,  
que vous resteriez, Monsieur, debvre des importunités dont  
vous avez la bonté de vous laisser ~~importuner~~ <sup>accablé</sup> par l'amour  
de luy et de moy, qui vous en rend le tres humble remercie,  
ment que je ~~vous~~ <sup>vous</sup> doibt, quand mon beau frere sera  
arrive il aura soin de s'attacher à ce qui est deul pour  
la defente de ce Papeport, et de vous absenter pens  
anyement avec ombre de zele et de verité je me dis,  
Monsieur, &c.

